

Connaissance, jugement et usage de la propriété

Jörg Guido Hülsmann

Deux interprétations des causes du désastre socialiste

Ces dernières années, le débat des années 20 et 30 sur le calcul socialiste a trouvé un regain d'intérêt auprès des penseurs de la tradition autrichienne. Avec l'effondrement de l'empire soviétique, l'affirmation de Ludwig von Mises que le socialisme en tant que système économique est impossible a trouvé en quelque sorte une confirmation empirique. Les économistes autrichiens ne partagent cependant pas une interprétation commune de cette question.

Certains d'entre eux pensent que l'impossibilité du socialisme est issue de son incapacité à communiquer les connaissances dispersées¹. A leurs yeux, l'information relative à des circonstances particulières de temps et de lieu ne peut jamais être centralisée. Elle existe nécessairement sous forme dispersée, elle peut néanmoins être communiquée via les prix de marché des sociétés capitalistes. Le capitalisme est ainsi le seul système capable de résoudre le problème de la connaissance.

D'autres auteurs considèrent que ce problème de la connaissance est secondaire². Le point saillant est, selon eux, la présence ou pas de propriété privée. Dans le socialisme, il ne peut pas y avoir de calcul parce que celui-ci présuppose des prix de marché. Les prix de marché présupposent eux-mêmes l'échange et par conséquent la propriété privée.

Cette divergence d'opinions ramène à celle qui existe entre Mises et Hayek. Mises considérait qu'il était insuffisant d'insister sur le problème de la connaissance, tout simplement parce que cela laisse entendre que la mise en place d'un régime socialiste ne pose que des difficultés pratiques. Ce qu'il avait à l'esprit, c'est que le socialisme était impossible pour des raisons purement logiques³. Hayek, pour sa part, se focalisait sur le problème de la dispersion de la

¹ Cf. Par exemple, Peter J.Boettke, *The Political Economy of Soviet Socialism* (boston: Kluwer, 1990), pp.23ff; Gerald P. O'Driscoll, *Economics as a Coordination Problem* (Lawrence: University of Kansas Press, 1977), pp.16ff; Richard M. Ebeling, "Economic Calculation Under Socialism : Ludwig von Mises and His Predecessors," in *The Meaning of Ludwig von Mises*, Jeffrey M. Herbener, ed. (Auburn, Ala.: Ludwig von Mises Institute, 1993), pp.56ff; Jesus Huerta de Soto, "Entrepreneurship and the Economic Analysis of Socialism," in *New Perspectives on Austrians Economics*, Gerrit Meijer, ed. (London: Routledge, 1995), pp.228ff; Israel Kirzner, *The Meaning of Market Process* (London: Routledge, 1992), pp.51f, 100f; Don Lavoie, *Rivalry and Central Planning: The Socialist Debate Reconsidered* (New-York: Cambridge University Press, 1985); Karen Vaughn, "Economic Calculation Under Socialism: The Austrian Contribution," in *Economic Inquiry* 18 (1980); Leland B. Yeager, "Mises and Hayek on Calculation and Knowledge," *Review of Austrian Economics* 7, no.2 (1994):93-109.

² Cf., par exemple, Jeffrey M. Herbener, "Ludwig von Mises and the Austrian School of Economics," *Review of Austrian Economics* 5, no2 (1991):33-50; idem, "Economic Calculation and the Question of Arithmetic," *Review of Austrian Economics* 9, no. 1 (1996); Hans-Hermann Hoppe, *A Theory of Socialism and Capitalism* (Boston: Kluwer, 1989); idem, "Socialism: A Property or Knowledge Problem?" *Review of Austrian Economics* 9, no.1 (1996): 143-49; Murray N. Rothbard, "Ludwig von Mises and Economic Calculation Under Socialism," in *The Economics of Ludwig von Mises*, Lawrence Moss, ed. (Kansas City: Sheed and Ward, 1976); idem, *Man, Economy and State*, 3rd ed. (Auburn Ala.: Ludwig von Mises Institute, 1993), esp. Pp. 542ff, 825ff, 830ff; Joseph T. Salerno, "Ludwig von Mises as Social Rationalist," *Review of Austrian Economics* 4 (1990): 25-54; idem, "Mises and Hayek Dehomogenized," *Review of Austrian Economics* 6, no.2 (1993):113-46; idem, "Reply to Leland B. Yeager," *Review of Austrian Economics* 7, no.2 (1994):111-25.

³ Commentant l'article de Hayek "The Present State of The Debate" (in *Collectivist Economic Planning*, F.A. Hayek, ed. [London: Routledge, 1935], p.211), Mises dit : "Hayek a montré que l'utilisation de l'équilibre pour le calcul économique présuppose de connaître les évaluations futures des consommateurs. Il n'a cependant vu dans cela qu'un simple problème d'application pratique d'équations et non pas un obstacle insurmontable pour leur usage pratique". Je suis redevable à Dan Christian Comanescu qui a attiré mon attention sur ce passage. Considérons également la déclaration suivante de Mises : "Nous ne devons pas traiter le problème de savoir si oui ou non le directeur sera capable d'anticiper les conditions futures. Ce que nous devons plutôt garder à l'esprit,

connaissance⁴. Il n'a pas seulement développé ce point dans le débat sur le calcul en économie socialiste mais il en a fait le fondement de toute sa philosophie sociale ultérieure.

L'importance de la controverse

Nous n'allons pas simplement discuter des raisons de l'échec du socialisme parce que la controverse concerne à la fois la compréhension de ce qu'est l'économie et les conclusions pratiques qu'il est possible de déduire de notre science. Ceci est de première importance.

Selon Mises, l'économie est une science consistant en propositions *apriori* à propos de la réalité. A ses yeux, les propositions sont impliquées dans les conditions de l'action et on y arrive par un exercice de logique. Quel que soit le produit d'un raisonnement discursif solide, l'argument vaut et doit être valable pour la réalité.

C'est précisément sur ce point qu'Hayek s'oppose. Selon sa compréhension des choses, les théorèmes économiques sont d'une certaine manière détachés de la réalité. Ils sont de simples tautologies. Des propositions supplémentaires concernant l'acquisition de la connaissance sont nécessaires pour les rendre utiles à la compréhension de notre monde. Ainsi, considérons la déclaration sur le programme qu'il a donné dans son article "Economics and Knowledge":

Mon affirmation principale sera que les tautologies, sur lesquelles se fonde essentiellement l'analyse de l'équilibre économique, peuvent devenir des propositions qui nous disent quelque chose concernant la causalité du monde réel si nous sommes capables de remplir ces propositions formelles de déclarations définies sur la façon dont la connaissance est acquise et communiquée. En bref, j'affirmerai que l'élément empirique de la théorie économique - la seule partie qui est concernée non seulement par les implications mais aussi par les causes et les effets et qui conduit ainsi à des conclusions en principe vérifiables - consiste en propositions sur l'acquisition de la connaissance⁵.

L'analyse formelle de l'équilibre, dans le sens où Hayek l'emploie, se réfère à l'approche mathématique. Il est cependant pour le moins douteux de devoir condamner l'analyse de l'équilibre entièrement afin de réfuter le socialisme. Cette question dépasse notre objet d'étude actuel. Le point central est plutôt de critiquer l'insistance de Hayek sur les problèmes de connaissance et de reformuler les expressions courantes de processus de marché et de connaissance en termes de propriété et de calcul. L'approche hayekienne a été développée avec finesse par Israel M. Kirzner. Par conséquent, la critique présente se référera essentiellement à ses travaux⁶. Le paradigme de la connaissance dans son entier est une impasse et son infaillibilité au nihilisme de la branche Shacklelienne et Lachmanienne.

c'est que le directeur ne peut tout simplement pas calculer du point de vue de ses propres jugements de valeur présents et de ses propres anticipation actuelles des conditions futures, quelles qu'elles soient." Ludwig von Mises, *Human Action*, 3rd ed. (Chicago: Regnery, 1966), p.700. Ici, Mises insiste sur le rôle du calcul en tant que méthode de penser. Il récuse implicitement l'importance de la connaissance pour la question considérée.

⁴ Hayek dit : "Le caractère particulier du problème d'un ordre économique rationnel est précisément déterminé par le fait que les connaissances de circonstances dont nous faisons usage n'existent pas sous forme concentrée ou intégrée mais seulement sous la forme de particules dispersées de connaissances incomplètes et fréquemment contradictoires et possédées séparément par tous les individus." F.A. Hayek, "The Use of Knowledge in Society," in idem *Individualism and Economic Order* (Chicago: University of Chicago Press, 1948), p.77. De plus, Hayek soutient explicitement que le calcul économique serait possible même sans propriété privée: "C'est la grande contribution de la logique pure de choix que d'avoir démontré de façon décisive que même un simple esprit pouvait résoudre ce type de problème en construisant et en utilisant des ratios d'équivalence (ou "valeurs ou "taux de substitution marginaux"), c'est-à-dire en attachant à chaque type de ressource un index numérique qui peut ne pas dériver de la propriété sur cette chose particulière, mais refléter ou condenser son importance du point de vue de la structure moyens-fins." *Ibid.*, p.85)

⁵ *Ibid.*, p.33.

⁶ pour un exposé de mes critiques, voir Jörg Guido Hülsmann, *Logik der Währungskonkurrenz* (Essen: Management Akademie Verlag, 1996), pp.13ff, 122ff.

Contre le paradigme de la connaissance en économie

Les prix communiquent-ils des informations ou coordonnent-ils les actions ?

La première chose que nous devons nous demander, c'est si les prix effectivement ont une fonction de communication. Selon Kirzner, les prix ont deux fonctions différentes de communication. Il distingue les fonctions de communication des prix d'équilibre et des prix de déséquilibre, et insiste particulièrement sur la dernière :

C'est une chose de reconnaître le rôle des prix d'équilibre comme signaux économiques qui permettent une coordination instantanée des décisions décentralisées, fondées sur des corps de connaissance dispersés. C'en est une autre de reconnaître le rôle des prix de déséquilibre dans leur stimulation des découvertes entrepreneuriales concernant la disponibilité des informations dispersées (dont l'existence a jusqu'ici échappé à l'attention)⁷.

Considérons chacune de ces fonctions. La première thèse se réfère aux prix d'équilibre. Elle se compose, en effet, de trois sous-thèses distinctes.

Premièrement, les prix sont supposés contenir de l'information économique sous forme condensée⁸. C'est tout à fait vrai, si l'on entend par là que les prix donnent de l'information en ce qui concerne les taux passés d'échange. L'action n'est cependant jamais confrontée au passé, elle l'est toujours à des conditions futures, à savoir, à toutes les conditions qui prévalent pendant son cours. De plus, et c'est le point crucial, nous ne devons pas laisser passer que les prix sont toujours le *résultat* d'une action. Par conséquent, toute l'information sur laquelle était fondée cette action était antérieure à elle. Le prix lui-même ne pouvait pas communiquer la connaissance qui l'a causé. C'est seulement dans un sens métaphorique que l'on peut dire que les prix reflètent ou contiennent de l'information sur les conditions présentes. Pour l'acteur, ces conditions du passé immédiat sont déjà du passé.

La seconde sous-thèse dit que les prix d'équilibre permettent la communication de corps de connaissance dispersés⁹. Les circonstances particulières de lieu et de temps ne sont jamais connues dans leur totalité. Cependant, par les taux d'échange du marché, ils sont transmis sous une forme accessible à tous les participants du marché. Selon ces avocats, le socialisme est en cause parce qu'il n'a pas de mécanisme équivalent. Le comité de planification socialiste ne peut pas déterminer les valeurs des facteurs de production parce que ces valeurs sont déterminés par des offres et des demandes trop largement dispersés¹⁰.

Observons que la partie positive de ce raisonnement ne contient aucun argument. Il y est affirmé que les prix communiquent de l'information abrégée importante. Ceci n'est cependant qu'une métaphore. Chaque taux d'échange est déterminé par des circonstances particulières de temps et de lieu. Peu importe qu'il en soit ainsi, plus importante est la façon dont cette détermination s'opère, si elle s'opère. Tant qu'aucune théorie n'existe sur la détermination précise de nos choix, nous ne pouvons rien déduire du fait que tout doit être déterminé. C'est

⁷ Kirzner, *The meaning of Market Process*, p.117. Pour un précurseur de Kirzner, voir Otto Conrad, *Der Mechanismus der Verkehrswirtschaft* (Jena, 1931), pp.36ff. Conrad défendait ce qu'il appelait une théorie des prix "panneaux de signalisation". Le premier exemple de processus d'équilibration provient certainement de la loi d'adaptation de Spencer. D'après cette loi, "l'ultime développement de l'homme idéal est logiquement certain." *Social statist*, 1st ed. (réimprimé; New-York: Robert Schalkenbach Foundation, 1970), p.55-57. La force conductrice du processus d'adaptation est le sens moral de l'homme (voir *ibid.*, pp.83ff.)

⁸ Voir Kirzner *The meaning of market Process*, p.151; et *idem*, *Competition and Entrepreneurship* (Chicago: University of Chicago Press, 1973), p.10.

⁹ Voir aussi Kirzner, *The Meaning of Market Process*, pp.139ff; et *idem*, *Competition and Entrepreneurship*, p.228.

¹⁰ Hayek, *Individualism and Economic Order*, pp.90f."

aussi pure hypothèse que de poser qu'aucun autre mécanisme que celui des prix ne pourrait communiquer ces faits dispersés avec la même rapidité¹¹.

Si néanmoins, nous supposons pour la discussion que c'est le cas, alors l'économie de marché passerait d'une crise à une autre. L'information la plus rapide dont disposent les entrepreneurs-capitalistes est celle que leur donne l'observation des prix de marché. Après celle-ci, ils commenceraient à agir. En d'autres termes, si l'information était réellement aussi importante, il n'y aurait plus aucune nécessité d'anticiper le futur, or c'est justement cela qui permet au marché d'opérer dans la douceur.

Finalement, les défenseurs de l'importance des problèmes de connaissance argumentent que les taux d'échange rendent possibles la coordination des décisions décentralisées. Il est difficile de voir en quoi la coordination pourrait être un problème que le socialisme serait incapable de résoudre. Nos actions, au sens large, sont, en effet, toujours d'une manière au d'une autre coordonnées. Nos actions ne sont pas moins coordonnées à celles des laitiers et des vedettes du cinéma qu'à celles des voleurs, violeurs et autres assassins. Ce n'est assurément pas le problème du meurtre que les théoriciens de la connaissance hayékienne ont en tête quand ils parlent de coordination; c'est pourquoi, un critère supplémentaire est nécessaire pour distinguer la bonne coordination de la mauvaise. Ce critère - et non pas la coordination - serait alors la pierre d'angle de l'analyse économique¹².

On est ainsi conduit à se demander si le mot "coordination" n'est pas autre chose qu'une expression malencontreuse qui obscurcit des éléments de valeur. Nous devrions donc nous attarder sur les illustrations qui soutiennent l'approche du problème de la connaissance. L'exemple le plus fameux est certainement celui que Hayek utilise pour illustrer que les "prix peuvent jouer de telle manière qu'ils coordonnent les actions séparées de différents individus de la même façon que les valeurs subjectives aident un individu à coordonner les différents aspects de son projet" Hayek suggère que :

Supposons qu'apparaisse dans le monde une nouvelle opportunité pour l'utilisation d'une matière première, par exemple l'étain, ou qu'une des sources de production de l'étain ait disparu. Il importe peu pour notre propos - et il est significatif que cela importe peu - de savoir laquelle de ces deux causes a rendu l'étain plus rare. Touts ce que les utilisateurs d'étain ont besoin de savoir, c'est qu'une part de l'étain qu'ils consomment jusqu'alors est maintenant utilisée de manière plus profitable ailleurs et qu'en conséquence, ils doivent économiser l'étain. La plus grande majorité d'entre eux n'a pas même besoin de savoir où le demande supplémentaire est apparue, ou en faveur de quelle autre utilisation il doit y avoir réduction de l'offre. Si une part d'entre eux seulement connaît directement la nouvelle demande et y affecte des ressources, et si les agents qui sont conscients du nouveau déséquilibre ainsi apparu le comblent avec d'autres ressources, le processus s'étendra rapidement à l'ensemble du système économique et influencera non seulement tous les usages de l'étain, mais aussi ceux de ses substituts, et des substituts de ses substituts, l'offre de tous les produits faits à partir de l'étain et celle de leurs substituts, et ainsi de suite ; ... Cet ensemble joue comme un seul marché, non pas parce que chacun de ses membres étudie son propre environnement, mais parce que les champs de vision individuels limités se recouvrent suffisamment, de telle sorte qu'à travers de nombreux intermédiaires, l'information en cause est communiquée à tous¹³.

Il n'y a pas de doute que l'effet d'une plus grande rareté d'étain se répandra rapidement à tout le système économique et influencera non seulement les usages de l'étain mais aussi ceux de tous ses substituts, etc. Une fonction coordinatrice des prix ne caractérise cependant pas le mieux ce processus.

¹¹ "On ne peut guère s'attendre à ce qu'un tel problème soit résolu en confiant d'abord toute la connaissance à un bureau central qui, après l'avoir intégrée, transmettrait ses ordres" *Ibid.*,p84. Sur ce point et ses implications, voir en particulier Hoppe, "Socialism: A Property or Knowledge Problem?".

¹² Pour une critique de la coordination comme critère pertinent de la théorie économique, voir aussi Stephen Shamske, "On the Relevance of Policy to Kirznerian Entrepreneurship," *Advances in Austrian Economics* 1 (1994): 204ff.

¹³ *Ibid.*, pp.85f.

Le fait essentiel de la rareté implique que toutes les demandes d'étain ne pourront pas être satisfaites. Des gens en auront tandis que d'autres pas. Une hausse de la rareté de l'étain implique que des participants du marché, qui sans elle aurait pu bénéficier de l'étain, sont maintenant par nécessité empêchés d'en faire usage. Si une quantité d'étain est vendue, le vendeur ne peut plus la vendre, quel que soit le taux d'échange. Il n'y a tout simplement plus d'étain. Que le vendeur s'en rende compte ou pas est sans effet. Il ne peut plus vendre ce qui n'est plus en sa possession. Bien plus, l'étain ne devient pas plus rare afin que quelqu'un en prenne note et s'adapte. C'est exactement l'inverse. Le fait réel que la demande augmente signifie que quelqu'un connaît déjà un emploi pour l'étain dont la valeur productive est plus élevée.

Ce ne sont pas les prix qui coordonnent les actions des vendeurs et des acheteurs d'étain ; les prix sont le résultat d'actions (coordonnées), et pas leurs coordinateurs. C'est la propriété et non la connaissance, qui coordonne les actions séparées d'individus distincts.

Les termes de coordination et de communication obscurcissent plutôt qu'ils n'illustrent ce fait. Ceci est un autre danger de l'usage de métaphores dans le discours scientifique.

L'attraction de la théorie de l'équilibration.

Passons maintenant à la seconde thèse de Kirzner. Dans quelle mesure est-il justifié de parler d'une fonction de communication des prix de déséquilibre ? Précédemment, nous avons vu que Kirzner croit qu'ils stimulent les découvertes entrepreneuriales en ce qui concerne la disponibilité de l'information dispersée. Le mot important de cette phrase est celui de "stimulent". Kirzner entend-il par là que les prix ou les différences de prix sont les *causes* de l'action ? Cela semble, en effet, être la position qu'il défend. Il dit "les opportunités de profit peuvent attirer et inspirer des actions du marché qui réduisent l'ignorance et les mauvaises allocations."¹⁴

Il est important de réaliser que cette conception ne correspond pas à la définition que Kirzner donne de la vigilance entrepreneuriale. Celle-ci doit être comprise "comme la capacité de saisir indépendamment une situation et d'atteindre correctement une représentation imaginée du futur (pourtant encore indéterminé). Chacun de nous dispose dans une certaine proportion de cette capacité... Certains en sont davantage dotés"¹⁵

En effet, qui s'aventurerait à nier que chacun de nous, au moins dans une certaine mesure, arrive à saisir une situation et à atteindre correctement ce qu'il a imaginé du futur?¹⁶ Cependant, la conception de Kirzner de la fonction de communication des prix de déséquilibre repose sur quelque chose de totalement différent de la vigilance telle qu'elle a été définie ci-dessus.

¹⁴ Kirzner, *The Meaning of Market Process*, p.36. Il utilise aussi d'autres expressions pour cette affirmation. Il dit ainsi par exemple que "les opportunités de pur profit [sont] capables d'attirer l'attention des entrepreneurs les plus alertes," idem, *Perception, Opportunity and profit* (Chicago: University of Chicago press, 1979), p151. Voir aussi Israel Kirzner, *Discovery and the Capitalist Process* (Chicago: University of Chicago Press, 1985), pp.27ff, 96, 132. Kirzner avance aussi l'affirmation d'Hayek que le mode d'organisation peut générer l'apprentissage, voir, *Perception, Opportunity and Profit*, p.147; et Hayek, p.95). Esteban Thomson, un étudiant de Kirzner, met en avant le même argument; "les prix de marché ... ne sont pas simplement un moyen efficace d'agréger et de transmettre une information déjà connue de tous mais, plus important, ils sont les stimulants du processus de découverte". Esteban Thomson, *Prices and Knowledge* (London: Routledge, 1992), p.37.

¹⁵ Kirzner, *The Meaning of Market Process*, p.26.

¹⁶ Ce point est établi avec lucidité par Hans-Hermann Hoppe dans "On Certainty and Uncertainty, or: How Rational Can our Expectations Be?" *Review of Austrian Economics* 10 no. 1 (1997):49-78.

Ce sont les gains attendus offerts par les réalités [futurs] qui "allument" la vigilance entrepreneuriale¹⁷. Nous ne savons pas grand chose de la façon dont les opportunités de pur profit attirent l'attention entrepreneuriale. Mais, il n'y a aucun doute en ce qui concerne le magnétisme puissant que de telles opportunités exercent.¹⁸

Kirzner nous a donc invité, sans appuyer son argumentation, à partager sa croyance en ce qui pourrait être qualifié de théorie de l'attraction ou de la révélation. Si l'action est un comportement conscient, que signifie donc de dire que les différences de prix causent l'action ? Il doit y avoir un type de mécanisme amenant les différences de prix à l'attention des entrepreneurs. Les différences de prix doivent donc être conçues comme quelque chose qui saute à la conscience des entrepreneurs sans qu'aucune action préalable ne soit nécessaire. La conception de Kirzner implique que nous (ou certains d'entre nous) ayons de l'information sur un objet parce que l'objet lui-même la met quelque part dans notre conscience. Nous sommes passifs et l'objet est actif.

Ceci n'est bien sûr pas vrai. Les objets de notre environnement sont ce qu'ils sont - que nous sachions ou pas quelque chose d'eux. Sans action consciente de notre part, nous ne pourrions néanmoins, rien savoir d'eux. Pourriez-vous même décrire la couleur du siège sur lequel vous êtes assis en ce moment sans le regarder consciemment une fois de plus ? Pourriez-vous dire précisément combien de marches il vous faut monter pour atteindre votre chambre d'hôtel sans les compter ? Il y a un nombre infini de questions de ce genre, et à chaque fois la réponse est non. Nous devons agir pour les faire entrer dans notre conscience.

Il est évident qu'un objet doit être là pour être perçu. Son existence est une condition nécessaire à sa perception. Or une perception est toujours une action, c'est-à-dire la manifestation d'un choix ; et le choix n'est absolument jamais déterminé par un objet. Ainsi, sans une conscience pour prendre note des prix qui se sont formés sur le marché, nous ne pouvons rien savoir d'eux. Par conséquent, nous ne pouvons être attirés ni par les prix ni par les différences de prix.

Les différences de prix sur le même marché ne font pas d'exception. Même s'il y a des différences de prix en même temps et au même endroit, les entrepreneurs doivent consciemment les chercher. Ils doivent agir dans le but de savoir où acheter et vendre.

A tout moment, un nombre infini de différences de prix restent à découvrir. Nous nous porterions tous mieux si Kirzner avait raison et si ces différences de prix étaient révélées à certains de nos semblables. Ils pourraient rester chez eux, assis dans leur fauteuil et engrangeant de bons profits. Malheureusement, les choses ne se produisent pas de cette façon dans notre monde. Il est donc impossible de conclure avec Kirzner que "la vraie différence entre des prix bas et des prix élevés suggère à des entrepreneurs alertes que des profits d'arbitrage peuvent être gagnés."¹⁹

Kirzner n'affirme pas que tous les entrepreneurs seront attirés par des opportunités de profit. Ceci ne donne cependant aucune solution au problème auquel se heurte la théorie de l'attraction. En un sens, cela crée plutôt des difficultés supplémentaires. Car on a encore à expliquer comment un objet, par sa seule existence, peut pénétrer notre conscience et on a aussi à expliquer pourquoi des individus sont plus que d'autres sensibles aux différences de prix.

Même si l'on ignore ces objections et que l'on suppose pour la discussion que des entrepreneurs alertes puissent connaître le produit de la valeur marginale des facteurs de production, la théorie de l'attraction serait encore contradictoire. Car soit un facteur de production a déjà été vendu sur le marché, soit il ne l'a pas encore été. S'il a été vendu à un prix en dessous de sa valeur marginale, il y a une opportunité de profit. Dans ce cas, il serait

¹⁷ Kirzner, *The Meaning of Market Process*, p.27.

¹⁸ *Ibid*, p.160.

¹⁹ *Ibid.*, p.146.

trop tard pour un entrepreneur alerte d'intervenir pour la simple raison qu'il a déjà été vendu à un concurrent. Si, au contraire, le facteur n'a pas encore été vendu, alors il n'y a pas de différence de prix. Ainsi, aucun entrepreneur alerte ne peut être attiré par l'achat de ce facteur. La théorie de l'attraction, fondée sur ses propres hypothèses, est donc tout aussi fautive.

Kirzner nierait certainement que sa théorie le conduit à quelque chose proche des fondements purement matérialistes. Il insiste parfois sur le fait que l'on "ne peut jamais dire que la vigilance permet à celui qui en est doté de découvrir avec succès ce qu'il découvrira plus tard."²⁰ On ne doit cependant pas oublier que sa théorie de l'attraction est de première importance en ce qui concerne ce qu'il pense être le théorème central de la théorie économique, à savoir, le théorème qui "démontre les tendances équilibrantes et coordonnatrices du processus de marché."²¹ Ce théorème, tel que Kirzner le comprend, repose sur la notion de processus d'apprentissage systématique généré pendant toute les périodes ultérieures.²²

Un tel théorème doit nécessairement montrer que les découvertes (c'est-à-dire, les jugements justes) sont en quelque sorte déterminées par les conditions objectives de l'action. Si les découvertes n'étaient déterminées que par le choix, alors une telle démonstration serait impossible car le choix implique que l'on puisse se tromper. Le théorème fondamental de Kirzner suppose donc que les découvertes soient expliquées par des facteurs autres que le choix. C'est précisément ce que Kirzner tente de faire au moyen de sa théorie de l'attraction. En effet, il serait insuffisant pour le but qu'il se donne de n'insister que sur "la motivation à voir les faits importants tels qu'ils sont"²³. Une telle motivation ne suffirait pas, effectivement, à assurer le succès. Il n'est pas suffisant d'affirmer que les entrepreneurs sont alertes si l'on veut prouver l'existence d'un processus d'équilibration kirznérien. On doit, au contraire, montrer qu'ils réussissent et pourquoi. Nous l'avons vu, ci dessus, Kirzner n'a pas résolu ce problème. Bien sûr, cela vient du fait que l'on ne peut pas penser l'action en dehors du choix. Cela signifie-t-il pour autant qu'il est vain de rechercher une tendance du marché vers l'équilibre ? Quoi qu'il en soit, même si l'analyse de l'équilibre ou l'équilibration était fautive, il ne serait pas plus utile de la compléter ou de la remplacer par une autre théorie fallacieuse.

La conséquence : l'empirisme.

Kirzner ne semble pas non plus être très convaincu par sa preuve de l'équilibration. Ci dessus, nous avons noté que derrière la théorie de l'attraction de Kirzner, il n'y a rien d'autre que sa croyance en elle. Ceci n'a rien d'exagéré. En effet, Kirzner est tout à fait conscient qu'elle est à la base de sa théorie. Considérons la citation suivante :

²⁰ Israel M. Kirzner, *Discovery, Capitalism, and Distributive Justice* (Oxford: Basil Blackwell, 1989), p.24; voir aussi idem, *Discovery and the Capitalist Process*, p.109.

²¹ Ibid., p.160.

²² Kirzner ne défend pas toujours une théorie de l'attraction, voir *Competition and Entrepreneurship*, p.227 et idem, *Perception, Opportunity and Profit*, p.130. Il croit cependant qu'une théorie du processus de marché doit reposer sur une façon de déterminer les choix par l'environnement physique de l'action. Dans *Competition and Entrepreneurship*, cette détermination ne passait pas par les différences de prix. Il insistait plutôt, d'une manière plus générale, sur le fait que "l'information nouvellement acquise à propos des projets des autres peut susciter pour la période de temps suivante la révision d'un ensemble de décisions. Les projets très ambitieux d'une période seront remplacés par des projets plus réalistes ; les opportunités de profits ignorées à une période seront exploitées lors de la période suivante." *Ibid.*, pp.10 et 70ff ; voir aussi *The Meaning of Market Process*, pp.48, 16, 129. Bien sûr, il ne s'agit que d'une simple hypothèse. Kirzner n'argumente jamais les raisons pour lesquelles les projets seront révisés et plus réalistes.

²³ Kirzner, *Discovery and the Capitalist Process*, p.83.

On peut montrer que notre confiance en la capacité du marché à apprendre et maîtriser le flux continu de l'information du marché qui génère le processus de marché dépend principalement de notre croyance en la présence favorable de l'élément entrepreneurial²⁴.

L'assertion que l'essai d'exécuter un ensemble de projets incompatibles commencera par la mise en place d'une série de changements de plans systématiques tendant vers l'équilibre ne peut être faite sur des bases purement logiques. Une telle assertion doit dépendre d'un postulat sur la propension des participants du marché à tirer les leçons des expériences passées.²⁵

Cette confiance en une simple assertion et en un appel à partager sa croyance indique que Kirzner a abandonné l'idée de la praxéologie, c'est-à-dire l'idée d'une logique des phénomènes sociaux. En effet, son empirisme n'a cessé de croître avec les années²⁶. Dans son dernier ouvrage, il dit explicitement :

La science économique a toujours résulté d'une circonstance empirique importante de l'ordre économique ... Le marché, d'évidence, fonctionne. Que le marché fonctionne est certainement le leçon la plus significative de l'histoire moderne.²⁷

C'est le principe central de la théorie du processus de marché, avec sa variante actuelle, qu'en dépit des complexités introduites par les changements continuels des variables sous-jacentes, la caractéristique essentielle du processus de marché, fruit de l'expérience historique, reste largement indemne.²⁸

Ce n'est pas la façon dont Mises concevait le marché ou les relations entre les branches théoriques et historiques des sciences sociales. La variante kirznérienne de l'analyse du processus de marché n'est-elle pas surtout une sorte de recherche historique ? La question reste ouverte et nous ne pouvons pas y répondre ici puisque notre propos est plus limité.

Economisation robbinsonnienne et entrepreneuriat kirznérien

Il suit de ce que nous avons dit précédemment que la caractérisation par Kirzner de l'activité entrepreneuriale, en tant que découverte²⁹ sans ressource, est sans fondement. Si l'action implique l'usage de moyens rares dans la poursuite de fins, et si l'on doit agir pour percevoir quelque chose, alors la découverte - ou le meilleur jugement - n'existe pas sans la disposition de son propre esprit et appareil sensoriel. Il n'y a pas d'activité sans une quelconque propriété.³⁰ Par conséquent, il est aussi impossible de réaliser un jugement sur le marché sans devenir en même temps un capitaliste. De même, il est inconcevable d'être uniquement un

²⁴ Kirzner, *Competition and Entrepreneurship*, p.14.

²⁵ Kirzner, *Perception, Opportunity, and Profit*, pp.24 et 33.

²⁶ Cf. Aussi Eran Binenbaum, "Kirzner's Core Concepts," dans *New Perspectives on Austrian Economics*, Meijer, ed., p.16ff.

²⁷ Kirzner, *The Meaning of Market Process*, p.35.

²⁸ *Ibid.*, p.43.

²⁹ " l'introduction du pur entrepreneur signifie pour notre analyse que nous créons un preneur de décision qui débute sans aucun moyen quels qu'ils soient." Kirzner, *Competition and Entrepreneurship*, pp.40, et 16, 22, 44, 47ff, 53f, 83.

³⁰ Bien que Mises ait défendu une distinction fonctionnelle entre les capitalistes et les entrepreneurs, il insistait sur le fait "qu'il est impossible ... d'imaginer un entrepreneur sans ressources". Et que les risques entrepreneuriaux sont inséparables de la propriété de moyens de production" (ma traduction). "Les hypothèses de travail dans la science économique," dans Cournot, *nella economia e nella filosofia*, Padora, ed. (Venice: Facoltà de economia e commercio, 1939), p.118. Voir aussi Shmanski, "The Relevance of Policy in Kirznerian Entrepreneurship," pp.214-19.

capitaliste prêteur de fonds à un homme alerte. Car en agissant ainsi, on doit au moins avoir fait la découverte que ce crédit est le meilleur moyen d'employer sa propriété³¹.

Nous avons vu que l'erreur de base de Kirzner en ce qui concerne la découverte entrepreneuriale repose sur sa tentative de déterminer le choix - même si c'est seulement de façon implicite. Le choix est le problème universel auquel l'acteur est confronté. A chaque instant, il doit choisir l'action supposée être la plus importante qu'il peut réaliser. Ce type de jugement est la pierre d'angle de la science économique. Kirzner est connu pour chercher à qualifier cela. Tout son travail - pratiquement tous ses articles - part d'une critique de ce qu'il appelle "le maximisateur robbinsiens"³².

Kirzner affirme qu'on défigure les problèmes de la vie réelle si on considère les données économiques comme étant données aux individus. A ses yeux, qu'une donnée soit donnée signifie qu'elle est connue de certains participants ou de tous les participants.³³ Par conséquent, il insiste sur le fait que les participants du marché doivent découvrir les données. Si ces dernières sont incomplètement perçues, il y a quelque chose comme une "pure ignorance" des données présentes. C'est au travers du processus de marché que les données deviennent connues, une fois qu'elles sont découvertes. Kirzner poursuit en argumentant que ce n'est ni l'équilibre ni la connaissance parfaite qui comptent mais l'équilibration et la découverte. Ne perdons pas notre temps, ainsi va la discussion, avec le pays de légende de l'économie en rotation uniforme et de la connaissance parfait. Centrons nous plutôt sur la façon dont la connaissance s'acquiert et ainsi approchons l'équilibre comme un processus d'équilibration.

Certes, toutes les données ne nous sont pas données dans le sens où nous en avons connaissance. Lionel Robbins dans *The Nature and Significance of Economic Science* traite cependant une autre question. C'en est une autre également, si Robbins la traitait, de savoir si l'entrepreneur kirznérien est une alternative valable.

Une lecture impartiale du livre mentionné ci-dessus n'est d'aucune aide ; on ne peut que se demander sur quoi se fonde la critique de Kirzner. Ce dernier donne rarement de citations pour illustrer son argumentation, et c'est seulement dans son travail *The Economic Point of View* qu'il cite enfin Robbins.³⁴ Même dans ces citations, il est impossible de trouver ce que pourrait être la substance de son argument contre Robbins. Afin d'éviter toute méprise, je tiens à préciser que je ne veux pas dire que ces citations ne peuvent pas faire l'objet de critiques. Il est cependant évident que Robbins ne considère pas que les fins de l'action comme étant connues. Il affirme plutôt explicitement que les théorèmes économiques, pour être valides, n'ont pas besoin de prendre en compte les structures concrètes des moyens et des fins³⁵.

Le but de Kirzner n'est peut-être pas de critiquer Robbins mais certains manuels microéconomiques contemporains donnant une caricature de l'homme agissant. Il montre ainsi que "la décision purement allocative ne se produit jamais, et c'est en fait pure illusion d'imaginer que la science économique puisse donner le type de précisions que suggère ces manuels."³⁶ Dans ce cas, il est tout à fait inadapté de reprocher à Robbins les erreurs qui s'inspirent de son travail (ou qui le considèrent). La question demeure de savoir si l'intérêt

³¹ Cf. Murray N. Rothbard, "Professor Hébert on Entrepreneurship," *Journal of Libertarian Studies* 7, no. 2 (1985):283ff. Il est remarquable que Kirzner ne réponde nul part à cette critique.

³² Cf., Kirzner, *Competition and Entrepreneurship*, pp.33f et 71ff; idem, *Perception, Opportunity and Profit*, pp.5ff et 167; idem, *Discovery and the Capitalist Process*, pp81f, 153ff; et idem, *The Meaning of Market Process*, pp.124ff.

³³ Cf., Kirzner, *Competition and Entrepreneurship*, pp.29, 108, 118; et idem *Perception, Opportunity, and Profit*, pp.14f; idem, *Discovery and the Capitalist Process*, p.154; et idem *The Meaning of Market Process*, p.154f.

³⁴ Israel M. Kirzner, *The Economic Point of View* (New-York: D. Van Nostrand, 1960), pp.108ff.

³⁵ Lionel Robbins, *An Essay on the Nature and Significance of Economic Science*, 2nd ed. (London: Masmillan, 1935), pp.24ff.

³⁶ Kirzner, *Discovery and the Capitalist Process*, p.83.

porté sur la découverte et la connaissance représente une quelconque avancée par rapport à l'intérêt porté au choix.

Nous ne savons bien entendu pas tout de notre environnement dans le sens où nous l'aurions expérimenté dans son ensemble. Ceci n'a cependant aucune importance en ce qui concerne la problématique du choix. Choisir correctement ne signifie pas que l'on a expérimenté toutes les données pertinentes, mais que l'on a agit selon un jugement correct porté sur celles-ci.³⁷ Que les données soient données ne signifie pas qu'elles sont connues. Cela veut plutôt dire que notre action se confrontent à elles, qu'elles soient des moyens ou des obstacles. Reste qu'elles sont des moyens ou des obstacles indépendamment du fait que nous le sachions. Le fait qu'une donnée existe au moment de notre décision n'a pas non plus d'importance. Qu'elle n'apparaisse que dans le futur n'en fait pas moins qu'une autre une donnée. Pour notre action, elle est donnée dans le même sens que les données présentes sont aussi données. Les évaluations entrepreneuriales concernant les facteurs de production ne présupposent pas d'information sur le futur. Elles sont des jugements fondés sur des estimations, c'est-à-dire, des jugements sur le futur.³⁸

Cela signifie-t-il que la connaissance ne s'appuie aucunement sur l'action ? On ne peut pas, en effet, éviter cette conclusion en disant que la plupart de notre connaissance passée peut être appliquée avec succès dans le futur. La vraie question est pourquoi il en serait ainsi. La validité de la connaissance empirique a été déterminée par l'expérience et toutes nos expériences sont déterminées par l'ensemble de leurs conditions. Les conditions de l'action ne sont cependant pas immuables. Au contraire, elles changent en permanence. C'est là que repose le problème de l'application des connaissances passées. Nous devons juger si des conditions identiques prévaudront dans le futur. Notre connaissance empirique nous est d'aucune aide dans ce type de tâche.

Par conséquent, une telle chose "qu'une génération de connaissance" au travers de prix de déséquilibre, n'existe pas. Ceux-ci ne "révèlent pas aux participants alertes du marché comment des décisions différentes de leur part ... pourraient être plus sages dans le futur."³⁹

Aucune expérience passée ne nous dit ce que nous devrions espérer du futur. De même, elles ne nous disent pas les actions que nous devrions choisir.

Chaque action présuppose un ingrédient complètement différent de la connaissance et de l'information, à savoir, un jugement sur les conditions qui prévaudront dans le futur. Quel intérêt a donc l'entrepreneur kirznérien ?⁴⁰ Kirzner lui-même décrit parfois les maximisateurs robbinsiens comme "des preneurs de décision, preneurs de prix passifs, cherchant simplement à optimiser sous contrainte de données supposées."⁴¹ Les maximisateurs

³⁷ Ceci est régulièrement mis en avant par les critiques de Kirzner. Voir Jack High, "Alertness and Judgment: Comment on Kirzner," dans *Method, Process and Austrian Economics*, Israel M. Kirzner, ed. (Lexington, Mass.: Lexington Books, 1982), p.165 ; et Emile Wubben, "Austrian Economics and Uncertainty" dans *New Perspectives on Austrian Economics*, Meijer, ed., p.130f.

³⁸ Ce fait crucial a déjà été établi par Henry Hazlitt: " Il n'est pas suffisant de dire que l'entrepreneur doit être 'alerte' et qu'il perçoit une opportunité ; il doit agir en fonction de sa vigilance et de sa perception ... En omettant ce lien [Kirzner] en arrive à surestimer la vigilance de l'entrepreneur et sa perception tout en sous-estimant son courage à prendre des risques... Il n'est pas non plus vrai de dire que l'entrepreneur perçoit une opportunité. Il *pense* qu'il la perçoit. Il perçoit une opportunité *apparente*. En fait, *il devine les conditions supposées du futur*. Ce en fonction de quoi il agit ne peut être une perception mais une présomption... Chaque entrepreneur mesure sa propre présomption ou 'perception' à un composé de présomptions ou de perceptions de tout le reste." Hazlitt, "Review of Competition and Entrepreneurship," *The Freeman* (December 1974): 759.

³⁹ Kirzner, *The Meaning of Market Process*, p.146.

⁴⁰ Roger Garrison remarque de façon sensée que "c'est un point de logique fondamentale" qu'à "certains points de l'analyse ... une fonction entrepreneuriale reposant sur un cadre hors de l'offre et de la demande est nécessaire". "Equilibrium and Entrepreneurship," *Advances in Austrian Economics* 2 (1995):68 et 76. Ce n'est cependant pas la vigilance qui remplit cette fonction mais l'action fondée sur un jugement sur le futur.

⁴¹ Kirzner, *Competition and Entrepreneurship*, p.42. Voir aussi idem, *The Meaning of Market Process*, p.129.

robbinsiens ne se comportent donc pas aussi mécaniquement que Kirzner a voulu nous le faire croire. Ils anticipent au moins le futur. Ils ne peuvent pas être de simples preneurs de prix. Kirzner rétorquerait sûrement que rien dans leur comportement n'assure l'équilibration. Cependant, comme nous l'avons vu, rien dans son concept d'entrepreneur ne peut l'assurer. L'argument de Kirzner se réduit à dire que "certaines hypothèses sur le futur s'avèrent profitables alors que d'autres pas ; par conséquent les premières sont 'des découvertes entrepreneuriales' alors que les autres sont les 'données' supposées par les maximisateurs de Robbins." Ceci est assez vrai mais ce type de sagesse n'exige pas celle d'un économiste.

la recherche de connaissances sur le futur : la route vers Schackle.

Une doctrine économique solide n'a pas besoin de l'insistance de Kirzner sur la découverte et sur l'équilibration pour avoir du sens. Comme nous l'avons déjà noté, sa version de la théorie de l'attraction ne fait qu'ajouter des problèmes supplémentaires. Il nous faut maintenant nous concentrer sur une autre sorte de difficultés qui résulte inévitablement du fait de considérer le problème de la connaissance comme la pierre d'angle de l'économie. Le discours sur la connaissance et sur la pure ignorance conduit finalement à ce qui est, par erreur, appelé le subjectivisme extrême ou radical (par erreur, parce que c'est plutôt un subjectivisme faux). Si la connaissance ne peut être acquise qu'après perception, alors l'économie (et toutes les autres sciences sociales) ne peut être qu'empirique, c'est-à-dire une science *ex post* de l'action humaine. Maintenant, à proprement parler, toute la connaissance que nous acquérons, l'est *ex post*, i.e., après perception.⁴² Nous devons toujours avancer des arguments supplémentaires pour la validité plus ou moins universelle d'une perception. Les faux subjectivistes affirment seulement (et avec justesse) qu'il ne peut pas y avoir d'expérience présente d'événements futurs. De cela, ils infèrent qu'il ne peut pas y avoir non plus de déclarations scientifiques sur le futur. Pour eux, le futur est kaleïdoscopique, voilé et, en principe, inconnaissable.

L'accent sur la découverte et l'équilibration ne peut éviter ces conclusions. Il est vain de penser qu'il existe une sorte de mécanisme de production de la connaissance appelé équilibration. En dépit de cela, ce type de mécanisme est bel et bien le cœur de la compréhension par Kirzner du marché. On pourrait discuter la question de savoir si ce qui est en jeu est réellement un mécanisme. Il est néanmoins difficile de nier que la théorie d'équilibration de Kirzner vise et repose sur des énoncés sur la nature systématique des découvertes entrepreneuriales. La nature systématique de ces découvertes peut être appelée mécanisme ou autrement, le point fondamental est que qu'il doit y avoir une constante qui lie les événements perceptibles et leur perception, c'est-à-dire leur découverte. Nous ne pourrions sinon pas parler de théorie du tout, puisqu'une théorie consiste à établir des règles générales. Il n'y a pas de règle sans constance.

Ni Kirzner ni personne n'a encore réussi à élaborer une telle théorie. Nous pouvons cependant nous demander si la construction d'une telle théorie est concevable. Car dans ce cas, on pourrait considérer les erreurs de Kirzner comme quelque chose de tout à fait normal, et non sans quelque mérite. Ce n'est malheureusement pas la cas. La notion d'une relation constante entre les objets perceptibles et leur perception doit être rejetée. Ce n'est absolument pas une approche valable de l'économie. Nous ne savons rien de précis des raisons de la perception. Cette critique a déjà été mentionnée ci-dessus. Le seul moyen de la contrer est d'affirmer qu'au cours du temps, l'acteur découvre toujours un peu plus l'environnement de ses actions.

⁴² Ce point est souligné par tous les subjectivistes. Cf., par exemple, Ludwig Lachmann, *Expectations and the Meaning of Institutions*, Don Lavoie, ed. (London: Routledge, 1994), esp. chaps. 16 et 17; Brian J. Loasby, "Economics of Dispersed and Incomplete Information," in *Method, Process, and Austrian Economics*, Kirzner, ed., pp.122f; G.L.S. Shackle, *Epistemics and Economics* (Cambridge, England: Cambridge University Press, 1972), p.91.

Une fois que nous avons découvert un objet, nous apprenons chaque jour à l'appréhender un peu mieux. Progressivement, nous discernons mieux le type de perception qu'il permet et dans quelles circonstances.

Même si cela est vrai, notons trois points. Premièrement, cela ne concerne pas l'absence de théorie de la perception viable. La proposition selon laquelle, une fois que nous connaissons quelque chose, nous le connaissons pour toujours, ne répond pas à la question de savoir comment nous sommes arrivés à le connaître. De plus, cette proposition ignore le fait que les conditions ne cessent de changer. La connaissance que nous acquérons donc au travers d'une évaluation *ex post* du passé ne peut tout simplement pas être appliquée de nouveau dans le futur.⁴³ Plus important est le fait qu'elle se réfère simplement à des objets différents de l'action humaine. Qu'en est-il de l'action elle-même ? Du choix et de la perception ? Le choix et ses conséquences, les prix et les différences de prix, peuvent-ils être étudiés de la même façon que la matière inanimée qui nous entoure ? La réponse à toutes ces questions est non. Non seulement, il est impossible de déduire le choix de toutes autres conditions de l'action, mais il ne peut pas y avoir non plus de théorie caractérisant les causes du choix. Une telle théorie devrait supposer qu'il y a quelque chose de constant dans la pensée de l'acteur. En d'autres termes, une telle théorie aurait à présupposer que l'homme ne peut pas apprendre ; ceci est cependant auto-contradictoire.⁴⁴

Il est certain qu'aucun entrepreneur ne peut fonder ses jugements sur des conditions de l'action autres que le choix. Il doit aussi analyser le choix en lui-même. Il doit cependant faire cela à la manière d'une compréhension thymologique⁴⁵. Il ne peut donc jamais arriver à des conclusions générales. Il n'y a pas moyen de dire de manière générale les conditions dans lesquelles la connaissance que nous avons découverte sur les différences de prix sera valable. En insistant sur le savoir et sur la découverte, on ne peut pas éviter les pièges du faux subjectivisme. Cette dernière doctrine n'est cependant pas celle que défend Kirzner. Dans *The Meaning of Market Process*, il réfute énergiquement le cas du faux subjectivisme. Il essaye de défendre ce que Garrison appelle le moyen terme autrichien.⁴⁶ C'est cependant une entreprise impossible, s'il se fonde sur son propre exposé de la doctrine économique. Si l'analyse de l'équilibre présuppose que toutes les données sont connues de chacun des participants au marché, on ne peut pas contrer les arguments des faux subjectivistes. Dans la réfutation de ces derniers, Kirzner n'essaye pas de montrer qu'ils ont donné un exposé erroné des prétendus problèmes cruciaux de connaissance et de pure ignorance. Il fait plutôt un excellent rapport de sens commun, rapport dans lequel il ne recourt pas à la connaissance et à l'ignorance mais insiste au contraire sur l'action et le choix. Il dit :

La perception habituelle, celle du profane, des décisions humaines est que certaines d'entre elles sont prises avec sagesse, ingéniosité et succès. Ce sont des décisions que rétrospectivement, nous reconnaissons avoir été cruciales pour l'obtention d'un résultat désirable. D'autres décisions, toujours selon la perception usuelle, s'avèrent avoir échoué et, au moins rétrospectivement, elles sont considérées comme des erreurs... Nous avons là l'essentiel de notre désaccord avec les subjectivistes radicaux : est-il ou pas significatif de décrire une décision comme appropriée ou non à la lumière des événements ultérieurs ?⁴⁷

Que sont ces déclarations sinon la reconnaissance du manque de pertinence des problèmes de connaissance ? En tout cas, elles ne marquent pas un tournant dans la pensée de Kirzner en ce

⁴³ Cf. Sur ce point Salerno, "Mises and hayek Dehomogenized": 126f.

⁴⁴ Cf. Hans-Hermann Hoppe, *Kritik der kausalwissenschaftlichen Sozialforschung* (Opladen: Westdeutscher Verlag, 1983), et idem, *A Theory of Socialism and capitalism* (Boston: Kluwer, 1989), chap.6.

⁴⁵ Cf. Ludwig von Mises, *Theory and History* (Auburn, Ala.: Ludwig von Mises Institute, 1985).

⁴⁶ Cf. Roger W. Garrison, "Austrian Economics as the Middle Ground", in *Method, Process and Austrian Economics*, Kirzner, ed., pp.131ff.

⁴⁷ Kirzner, *The Meaning of Market Process*, pp.23f.

qui concerne ces problèmes. Dans un passage révélateur de *Competition and Entrepreneurship*, il fait les remarques suivantes :

Ma discussion à propos de la vigilance entrepreneuriale a délibérément omis son aspect spéculatif. J'ai, bien sûr, reconnu que dans un monde d'incertitude chaque décision entrepreneuriale, quel que soit le degré de vigilance qu'elle reflète, doit dans une certaine mesure constituer un pari. Mais c'était mon objet de souligner que la décision d'un entrepreneur - en dépit de son caractère nécessairement spéculatif - représente son jugement sur l'existence d'une opportunité de profit. Toute action humaine est spéculative ; mon insistance sur l'aspect vigilance de l'action avait pour but de souligner que les hommes ne sont pas bloqués par l'incertitude inéluctable du monde mais, au contraire, peuvent agir sur la base de leurs jugements qui leur disent que des opportunités n'ont pas encore été exploitées.⁴⁸

Ceci est le fondement commun d'une économie solide. Cependant, en ce qui concerne la théorie de la découverte et de l'équilibration de Kirzner, nous ne sommes pas convaincus. Comme nous le verrons dans la section suivante, les contributions de Kirzner sont viciées, là où on les aurait le moins suspectées de l'être, à savoir, dans leur compte-rendu du processus de marché tel qu'il est conçu par Böhm-Bawerk et Mises.

Défense de la propriété et du calcul

L'analyse du processus de marché repose-t-elle sur les problèmes de connaissance ?

Dans cette section, il sera défendu que les problèmes d'action sous-jacents aux expressions à la mode de processus de marché et de savoir, peuvent être analysés en termes de propriété et de choix. Considérons dans un premier temps la façon dont les prix des biens de capital se forment sur le marché. On trouve les premiers éléments de ce processus dans *Positive Theory of Capital*⁴⁹ de Böhm-Bawerk ; Mises l'appelait le processus de marché.⁵⁰ Les avocats des prétendus problèmes fondamentaux de connaissance affirment que le processus de marché est bénéfique parce qu'il est un outil de diffusion et de communication de la connaissance. Ce n'est cependant pas ce qu'une analyse sobre révèle.

Deux étapes dans le processus de marché doivent être distinguées, à savoir, la formation des prix des biens de consommation et la formation des prix des biens de capital. Les premiers dépendent des valeurs individuelles des consommateurs. Plus leur appréciation d'un bien est élevée, plus le montant de ce qu'ils sont prêts à donner en échange pour l'obtenir l'est aussi. Ceci a des répercussions directes sur le marché des biens de capital. Plus les bénéfices d'un produit sont importants, plus le montant de ce qui est donné en échange de ses facteurs de production peut aussi l'être. Maintenant, qu'implique donc le fait que chaque bien de capital est échangé contre le prix le plus élevé que son propriétaire peut obtenir ? cela signifie que seules les projets supposés les plus productifs peuvent se concrétiser. Tous les autres entrepreneurs ne peuvent tout simplement pas prendre possession des biens de capital dont ils ont besoin. Ils ne peuvent pas payer des prix aussi élevés que leurs concurrents.

Quel rôle joue donc la connaissance des participants au marché dans cette analyse ? Plus précisément, le résultat obtenu ci-dessus suppose-t-il une communication ou une diffusion de la connaissance ? La réponse à cette dernière question est clairement négative. Les entrepreneurs en concurrence peuvent tout à fait ne rien savoir des autres possibilités d'employer le facteur de production qu'ils cherchent à acheter. Ceci n'altère pas la conclusion

⁴⁸ Kirzner, *Competition and Entrepreneurship*, pp.86f.

⁴⁹ Voir en particulier Eugen Böhm-Bawerk, "The Law of Cost," in idem, *Capital and Interest*, vol.2 (South Holland, Ill.: Libertarian Press, 1959), pp.248-56.

⁵⁰ Cf. Mises, *Human Action*, pp.333ff. Il utilise aussi l'expression "processus de prix" et "processus où les prix des produits résultent du prix des facteurs de production." Ibid., p.338.

qu'une conséquence de la formation des prix sur le marché est que seules les entreprises supposées être les plus productrices de valeur sont réalisées. En dehors des alternatives possibles connues de chaque partenaire à un échange, aucune n'est à ce moment précis plus bénéfique que l'échange lui-même. Cette conclusion est une implication nécessaire de l'échange. Ainsi, même si chaque participant du marché ne connaît que le moyen de réaliser son projet personnel et ignore tout des autres opportunités, le processus de marché conduira quand même à des résultats bénéfiques.⁵¹

Le caractère distinctif du processus de marché ne réside pas dans la communication de la connaissance. La formation des prix implique plutôt une comparaison des projets en termes de valeur. Cette comparaison n'a rien à voir avec la dissémination de la connaissance. C'est au travers de l'action que les projets concurrents sont comparés. C'est parce qu'un entrepreneur paye des prix plus élevés pour les facteurs de production que son projet doit réaliser des bénéfices (nets) plus élevés.

Le processus de marché est inextricablement lié au choix et à l'action. La connaissance et la communication sont secondaires.⁵² C'est le cœur des problèmes analytiques de Kirzner et de ses disciples. Il est sûr que dans chacun des articles de Kirzner, nous apprenons une autre facette du processus de marché. Cependant, ce que nous apprenons aussi, c'est que l'idée centrale du processus de marché kirznérien est une révélation mystique transmise par les prix. Cette théorie de la révélation n'a rien de commun avec l'analyse du processus de marché de Mises. Il n'y a donc rien de moins ironique que les regrets exprimés par Kirzner concernant "la tendance d'un certain nombre d'exposés récents des travaux de Mises à négliger (et même nier) l'idée centrale du processus de marché dans le système misésien."⁵³ Personne d'autre que Kirzner lui-même n'a fait plus de tort à cette idée.

C'est une chose de noter la grande modestie de Kirzner à ne considérer ses propres travaux que comme une élaboration des travaux de Mises. C'en est une autre de savoir si cette "élaboration" n'équivaut pas, en fait, à une négation de la théorie. Kirzner affirme qu'en ce qui concerne l'analyse du processus de marché, il n'y a aucune différence entre Mises et Hayek.⁵⁴

Rien ne peut être plus opposé à la vérité. Ce que Hayek et Kirzner ont à l'esprit, c'est un processus d'apprentissage. En fin de compte, il s'agit d'un processus conduisant à une connaissance parfaite, c'est-à-dire, à l'équilibre. En d'autres termes, aussi bien Kirzner que Hayek essayent d'expliquer comment et pourquoi nous arrivons à la vérité et donc à des prix vrais. Ils croient qu'une telle explication peut être donnée car "le processus par lequel les faits sont enfoncés dans la conscience humaine n'échappent pas totalement à la logique de l'action humaine ; c'est une tendance naturelle chez les êtres humains alertes de noter ce qui probablement leur rendra service."⁵⁵ La solution de Kirzner à ce problème est que l'information nécessaire est révélée au travers des prix réels faux. Mises n'était, cependant, pas du tout concerné par ce problème. Pour Mises, l'analyse du processus de marché signifiait de découvrir les implications de l'action humaine pour la formation des prix sur le marché :

En approvisionnant le marché de ces biens pour les consommateurs dont la vente peut rapporter des profits élevés, ils créent une tendance à la baisse de leurs prix.

En limitant le montant de la production de ces biens de consommation qui n'offrent pas de perspective de profits juteux, ils amènent une tendance à la hausse de leurs prix. Toutes ces transformations sont perpétuelles et ne

⁵¹ Voir le brillant article d'Hayek "The Meaning of Competition" dans idem, *Individualism and Economic Order*, pp92ff.

⁵² Pour un excellent exposé de la signification du processus de marché, voir Salerno, "Mises and hayek Dehomogenized": 124ff.

⁵³ Israel Kirzner, "Reflections on the Misesian Legacy in economics", *Review of Austrian Economics* 9, no.2 (1996): 144-45.

⁵⁴ Ibid.: 146-47.

⁵⁵ Kirzner, *Perception, Opportunity, and Profit*, p.30.

pourraient cesser que si les conditions de l'économie en rotation uniforme et de l'équilibre statique étaient atteintes.⁵⁶

A la différence de Hayek et de Kirzner, Mises ne cherche pas à résoudre ce problème, à savoir, pourquoi l'équilibre est probable. Il ne s'y intéresse tout simplement pas. Aux yeux de Mises, l'équilibre est un outil d'analyse nécessaire. La validité des théorèmes économiques ne dépend cependant pas de la question concernant le pourquoi et le comment de la réalisation de l'équilibre. C'est précisément ce point que tous les théoriciens de l'équilibre réfutent explicitement (Hayek)⁵⁷ ou implicitement (Kirzner). En dépit de leur dédain pour les théoriciens de l'équilibre mathématiquement formalisé, ils argumentent sur les mêmes bases. Ils répètent sans cesse le terme de "processus de marché", mais en fait croient profondément que la réalité de l'équilibre doit être prouvée et expliquée.

Ceci n'a aucun rapport avec l'analyse du processus de marché de Mises. Du point de vue de Mises, il peut y avoir des prix d'équilibre ou des prix de déséquilibre. On peut même suivre Kirzner et dire que le processus consiste en une "correction" continue des prix de déséquilibre qui apparaît au cours de la compétition entrepreneuriale⁵⁸. Il faut, néanmoins, voir ce que cela signifie. La correction est, en fait, une implication de toute action réussie sur le marché. Le point est que les prix se forment toujours à partir de la connaissance la meilleure dont disposent les détenteurs de biens. Ainsi, le seul fait que je vende mes tomates à A et pas à B implique que, *ex ante* au moins, l'utilisation de ma propriété, et donc le prix qui s'établit sur le marché, est la meilleure de toutes les autres utilisations (et autres prix) qui auraient pu être réalisées autrement. Ceci est tout aussi vrai pour les prix d'équilibre que pour les prix de déséquilibre. Ils ne font pas l'objet d'explications distinctes. Tous les prix sont des prix de marché et c'est en tant que tels qu'il convient de les expliquer.

On ne saurait suffisamment insister sur le fait que ces visions différentes du processus de marché ont des implications capitales. La plus importante concerne la dynamique même du processus de marché. Le mot processus signifie que ce type d'analyse est supposée expliquer la succession des événements dans le temps. Ceci présuppose, en retour, que l'on est capable d'établir un lien de causalité entre les événements qui se succèdent les uns après les autres. L'erreur de fond de Kirzner consiste en sa tentative de lier les découvertes (ou les bons jugements) aux événements antérieurs. Comme il est impossible d'affirmer de façon générale et apodictiquement certaine, c'est-à-dire sans contradiction interne, que des liens de ce type sont nécessaires, Kirzner fait des hypothèses supposées empiriquement évidentes. Les théorèmes qu'il est ainsi capable de dériver sont inévitablement empiriques. Ce sont pour ces raisons que Kirzner considère maintenant que l'économie doit se fonder sur des postulats et des faits empiriques. D'un autre côté, le point de vue de Mises sur la dynamique du processus de marché part de la reconnaissance universelle du fait de la rareté. Cela suffit pour arriver à des théorèmes *a priori* sur la succession dans le temps des événements réels. Quelques exemples : si je consomme plus maintenant, je ne pourrais nécessairement pas consommer dans le futur ce que j'aurais pu consommer si j'avais épargné davantage; si je surestime la quantité des moyens qui sont à ma disposition, je serais, tôt ou tard amené à découvrir mon erreur.

Sans aucun doute possible, les approches de l'analyse du processus de marché de Böhm-Bawerk et Mises, d'une part, et Hayek et Kirzner, d'autre part, n'ont pas de point commun. Plus important encore, seule l'analyse de Mises est une option valable sur laquelle il est

⁵⁶ Mises, *Human Action*, p.336. Il y a, bien sûr, un très grand nombre de citations explicitant le point de vue de Mises sur le processus de marché. Cette citation a néanmoins été donnée par Kirzner ("Reflections on the Misesian Legacy in Economics") pour montrer que, ce que Mises avait aussi à l'esprit était un processus d'apprentissage. Elle ne permet pourtant pas une déduction de ce type.

⁵⁷ Cf. Hayek, *Individualism and Economic Order*, p.33.

⁵⁸ Kirzner, "Reflections on the Misesian Legacy in Economics": 144ff.

possible de se fonder. Elles ne contiennent pas les erreurs de l'approche de Hayek-Kirzner identifiées ci-dessus.

Propriété et connaissance

Nous avons discuté le fait que les défenseurs de la prééminence des problèmes de connaissance en économie ne peuvent pas, de façon adéquate, tenir compte du fait qu'il n'y a pas d'expérience présente des événements futurs. Il y a cependant une condition de l'action encore plus fondamentale. Il s'agit du fait que la connaissance n'est jamais rare. Les problèmes de connaissance n'ont donc de place en économie que dans la mesure où la connaissance est sélectionnée pour une application. Or la sélection du savoir dépend entièrement de la propriété de la personne agissante.

A chaque moment, nous disposons d'une myriade d'informations et nous connaissons souvent plusieurs moyens d'atteindre une fin donnée. Par exemple, s'il fait froid dans mon appartement, je peux me réchauffer grâce à quelques exercices physiques ou grâce à des pulls supplémentaires. J'aurais aussi pu brûler une partie de mon mobilier ou plus simplement élever la température de mon radiateur et payer de plus grosses factures. Je pourrais aussi m'asseoir dans mon fauteuil et songer à une nouvelle technologie qui chaufferait mon appartement en divisant le coût par deux.

La dernière alternative est bien sûr la plus élégante. Quoi qu'il soit, comme les conditions ne cessent de changer, nous devons constamment acquérir de nouvelles connaissances, ne serait-ce que pour conserver notre niveau de vie actuel. La science économique n'a pas à tenir compte des facteurs conditionnant l'acquisition de la connaissance. Nous pouvons aussi laisser ouverte la question de savoir si l'économie peut en tenir compte. Ceci n'a pas d'importance pour la question en jeu. Pour le moment, la création de savoir, c'est-à-dire, la création de jugement qui se concrétisent dans des actions réussies, ne nous concerne pas. Le moyen de réduire notre pure ignorance nous importe peu. Nous devons plutôt considérer les principes qui dirigent la sélection des jugements que nous appliquons effectivement dans nos actions.

Considérons le problème d'allumer une cigarette. Utiliserez-vous un briquet, des allumettes, une plaque électrique brûlante, ou attendrez-vous la prochaine étincelle qui s'échappera d'une pièce de bois qui brûle ? Chacune de ces solutions pourrait être appropriée dans certaines circonstances. Considérons le grand nombre de moyens techniques possibles d'aller de Harlem au centre de Manhattan. Vous pouvez prendre le métro, le RER, le taxi, votre propre voiture, louer un bus, un hélicoptère, acheter une F-16 et deux aéroports personnels ... On dira évidemment que la dernière alternative est absurde dans des conditions normales. Ce sont toujours les conditions de l'action que nous considérons comme raisonnables ou absurdes et non pas l'action elle-même.

Les quantités de moyen dont nous disposons - notre propriété - sont toujours limitées. Le choix implique ainsi que certains de nos objectifs ne seront pas atteints. Nous courons régulièrement le risque de poursuivre des fins moins importantes que celles que nous aurions pu autrement mener. Nous devons choisir l'action supposée la plus importante pour nous, bien que ce que nous choisissons en fait soit la façon d'utiliser notre propriété. L'action signifie l'emploi de notre propriété à la poursuite des fins qui nous apparaissent les plus importantes.

En choisissant l'action la plus importante, nous sélectionnons implicitement certains éléments de notre connaissance technologique pour l'appliquer. En d'autres termes, nos choix impliquent des jugements sur l'importance de notre connaissance technologique dans les conditions anticipées de notre action. Seul ce jugement économique nous concerne. La connaissance technologique en tant que telle n'a pas d'importance pour l'économie. Même si l'information particulière de lieu et de temps était communiquée par les prix, ce serait encore secondaire. Car sans référence à notre propriété, nous ne pourrions pas sélectionner et classer

notre connaissance selon son importance. De plus, une fois propriétaire, nous savons le type de connaissance qui peut nous être utile. C'est cette propriété qui oriente notre apprentissage vers les voies utiles.

La propriété, dans ce sens, comprend la disposition des biens. La connaissance économique est cependant liée à la propriété dans un sens encore plus fondamental qui est celui d'appropriation, ceci parce que la création d'un bien est plus fondamentale que la disposition de ce bien. L'appropriation est le cœur de la propriété elle-même.⁵⁹ Ainsi, pour répondre à la question : quel type de technologie sert la fin supposée la plus importante dans certaines conditions ? il est de la plus haute importance de tenir compte du régime de propriété.

Il est clair que dans tous les régimes de propriété, la fin ultime de l'action est de jouir des services des biens de consommation. Et dans tous les systèmes de propriété, les biens de consommation ne peuvent provenir que de la productivité humaine, c'est-à-dire, de l'appropriation originale, de la production et de l'échange.

Dans le système capitaliste, il n'y qu'un seul moyen de bénéficier des biens du voisin. Il faut les acquérir grâce à l'échange sur le marché ; donner à leur propriétaire les biens qu'il préfère contre celui que l'on désire. Ce bien doit nécessairement avoir été produit. L'échange implique donc production mutuelle de biens ou de valeurs. Il implique, de plus, que seules les actions productrices de valeur sont des actions réussies. Par conséquent, seule la connaissance productrice de valeur est sélectionnée et recherchée.

Il peut bien sûr y avoir des échecs et des erreurs. Nos jugements technologiques ne sont pas infaillibles. Nous pouvons découvrir ex post que nous n'avons pas poursuivi notre fin la plus importante dans les conditions qui prévalaient alors. Ceci n'a cependant pas d'importance pour le sujet qui nous occupe. Dans un système de propriété privée, tous nos jugements concernent la production de biens. Produire des biens est l'unique occupation de tous les membres de la société. Dans leur comportement, ils sélectionnent la connaissance qu'ils veulent appliquer.

La situation est différente dans un système comprenant une agence coercitive. Ici, par définition, une connaissance différente de la connaissance productrice de valeur est, au moins de temps en temps, plus importante. (Ce "de temps en temps" dépend des activités et de la permanence de l'agence). De nouveaux types de savoir apparaissent comme celui de se saisir des fruits du travail d'autrui, d'acquérir le contrôle et la propriété de l'agence coercitive, de persuader ses voisins de l'utilité d'un tel système.⁶⁰ On peut ajouter un nombre infini d'items de ce type. Le résultat, en termes généraux, reste le même : une agence violente affecte nécessairement la structure de la connaissance de la société à qui elle s'impose.⁶¹

⁵⁹ "L'appropriation est un phénomène naturel donné par la providence, essentiel à la vie ; la propriété n'est rien d'autre qu'une appropriation devenue un droit par le travail". Frédéric Bastiat, "Propriété et loi", dans *Les libéraux*, Pierre Manent, ed. (Paris: Hachette, 1986), p.230.

⁶⁰ Murray Rothbard, *Man, Economy and State*, p.776: "Sur le marché, les plus adaptés sont les plus capables de servir les consommateurs. Au sein d'un gouvernement, les plus adaptés sont soit (1) ceux qui sont capables d'exercer le pouvoir, soit (2) s'il sont des bureaucrates officiels, ceux qui s'attirent les faveurs des politiciens au pouvoir ou encore (3) s'ils sont politiciens, ceux les plus doués pour s'attirer les votes du public." Voir aussi idem, *Power and Market*, 2nd ed. (Kansas City: Sheed Andrews and McMeel, 1970), pp.18ff.

⁶¹ Leonard E. Read a analysé cet effet sous le nom de "spécialisation contre nature". Voir Leonard E. Read, "How Socialism Harms the Economy," dans idem, *Anything That's peaceful*, 2nd ed. (Irvington-on-Hudson, N.Y.: Foundation for Economic Education, 1992), pp.78ff. Avec une très grande clarté, il dit : "prenez par exemple le projet sur la lune... mis à part les préjudices personnels de ce projet de milliards de dollars, il est évident qu'il n'aurait pas, à ce moment, émergé sur un marché libre. Considérons maintenant les innombrables spécialisations que ce seul projet gouvernemental a fait exister. Prenons seulement l'une d'elles : trouver comment amortir l'atterrissage d'un téléviseur sur la lune... ce projet donne des spécialisations anti-naturelle." Ibid., p.78. il ajoute: "le fait est que des dizaines de millions de citoyens américains sont maintenant engagés et totalement dépendants de spécialisations non commercialisables [et] que de plus en plus de millions d'individus sont devenus dépendants de l'échange forcé de cette spécialisation non voulue contre des biens et services sans lesquels ils ne peuvent pas vivre." Ibid., p.80. Cf. Aussi les remarques analogues de Hans-Hermann Hoppe concernant les effets

Propriété, calcul et structure de production

Ce n'est pas tout que la propriété privée implique la sélection de la connaissance. Les bénéfices les plus élevés reviennent à ceux qui participent à la division du travail. La plus grande partie de notre connaissance n'a de valeur que parce qu'il y a un marché. Comme nous l'avons noté ci-dessus, le processus de marché est essentiellement une procédure de sélection. Tous les projets d'investissement sont comparés en termes de productivité de valeur et seuls les plus productifs de valeur sont sélectionnés (*ex ante*) pour être exécutés. Sur le marché, *la totalité des connaissances individuelles est comparée en termes de valeurs.*

La valeur de la connaissance que les propriétaires prévoient de mettre en œuvre est comparé au travers des échanges anticipés sur le marché. Un calcul de profit signifie que notre connaissance est valable dans certaines conditions. Un calcul de perte signifie que notre connaissance n'a pas de valeur. Sa mise en œuvre éloignerait des moyens des entreprises les plus productrices de valeur et empêcherait ainsi l'application d'une connaissance dont la valeur est plus élevée.

Cette comparaison ne fait pas référence à des morceaux de connaissance flottant librement et détachés de la propriété privée. Au contraire, chaque entrepreneur essaye d'utiliser sa propriété dans la voie la plus productrice de valeur qu'il connaisse. A travers le processus de prix, cette valeur, cette productivité est comparée à la productivité de valeur que d'autres propriétaires peuvent atteindre. L'entrepreneur fait une estimation des bénéfices qu'il réalisera grâce à son projet. Par le moyen du calcul, l'entrepreneur sait le montant de sa propriété qu'il lui faut donner en échange de biens de capital. Il ne peut pas donner plus que le produit de la valeur marginale escomptée du bien de capital en question. Il ne peut, de plus, se l'approprier que si aucun autre entrepreneur ne connaît un moyen de réaliser un produit de valeur productive marginale escomptée plus élevée de ce bien de capital. Chaque facteur unique de production revient donc à celui qui connaît l'usage du bien dont la valeur marginale nette est la plus élevée. Cette connaissance est la connaissance marginale. C'est la connaissance concernant l'emploi le plus productif de chaque biens échangés, savoir qui au moment de l'échange est connu de leur propriétaire.

Il pourrait être objecté qu'on peut imaginer des participants du marché dont les idées sont plus productrices de valeur que celles de leurs compagnons mais qui malheureusement manquent de capital pour les réaliser. Il est inutile de discuter la probabilité de ce type d'événement. En effet, la richesse d'un homme est souvent un indicateur de son expertise. Pour l'objet de la discussion, considérons, néanmoins, le cas mentionné ci-dessus donné. La première chose est que de telles personnes peuvent essayer de convaincre certains de leurs semblables de leur prêter les fonds nécessaires à la réalisation de leurs projets. S'ils obtiennent le capital, alors tout va bien pour eux et le reste de l'humanité. Et s'ils ne trouvent personne pour les soutenir dans leurs projets ? Cela ne serait-il pas au désavantage de tous les autres participants du marché ainsi privés de l'investissement le plus productif ? Ceux qui discutent de cette façon ne voient pas que l'on ne peut pas, à souhait, diviser la marché. La propriété d'une personne n'est pas seulement ce qui lui permet d'acheter des biens de capital ; c'est aussi ce qui lui permet de consommer. Le fait réel que notre promoteur potentiel n'obtient pas les fonds nécessaires signifie que les autres participants du marché pensent que d'autres projets sont plus productifs. On ne peut pas séparer la propriété de la possibilité de commettre des erreurs ;

personne ne peut être libre que de réussir. Si l'on échoue à utiliser de la manière la plus productrice de valeur notre propriété, on la consomme alors dans sa propre erreur.⁶²

Rappelons que *ex ante*, le calcul ne se fonde pas sur des prix de marché passés ; le calcul est un jugement en termes quantitatifs lié à des estimations des prix futurs. Cependant, et c'est le point important, *le calcul est la source des prix actuels sur le marché* tels que le processus de marché les forme continuellement. Les prix présents sont le point de départ de nos estimations. Nous les regardons comme les produits de toutes les conditions d'actions qui prévalent. Considérant les changements qui peuvent intervenir dans ces conditions, nous formons, au moyen du *verstehen*, un jugement sur les prix futurs. Sans la base que nous donne les prix monétaires actuels, cette procédure serait impossible.⁶³ Ce n'est qu'indirectement que les prix présents permettent le calcul et donc la sélection de la technologie la plus productrice de valeur dans certaines conditions. Ils ne peuvent pas avoir de fonction de communication car ils ne sont que le point de départ, certes indispensable, de notre compréhension du futur. Si les prix pouvaient avoir une fonction communicative, ils seraient des prix futurs, mais les prix de demain ne peuvent jamais être connus aujourd'hui.

De plus, puisque sans propriété privée, il ne peut pas y avoir de calcul réussi, la connaissance marginale ne peut pas être connue non plus. Propriété et calcul sont clairement préalables à la reconnaissance de la connaissance à appliquer.⁶⁴

Ce fait illustre le problème le plus important de la planification socialiste qui est de connaître quoi faire ensuite. Même si elle connaissait les fins qui devraient être atteintes, elle serait incapable d'identifier la connaissance marginale. Elle ne saurait donc pas celles des actions qui à chaque moment du temps étaient les plus productrices de valeur à amener ces fins. La propriété privée est indispensable pour reconnaître ces actions ; sans elle, aucune structure du capital ne peut être construite.

Conclusion

Revenons, maintenant à la question du pourquoi "les planificateurs socialistes seraient dans l'impasse du fait de leur incapacité de faire des calculs au sens arithmétique large"⁶⁵

Seules les pris passés du marché peuvent être perçus et pourraient alors transmettre l'information. Ce ne sont pourtant pas les pris passés mais futurs qui présentent de l'intérêt pour les participants du marché. De plus, comme il n'existe pas de relation générale entre les prix passés et les prix futurs, on ne peut pas déduire les derniers des premiers. Ce n'est ainsi pas la connaissance mais le jugement entrepreneurial qui dirige le processus de marché.

Le plus important est que toute information importante (au sens économique) sur la technologie n'est pas la cause mais le résultat de l'action. Le processus de marché n'est pas un processus d'apprentissage mais de sélection. La compétition pour les facteurs de production permet seulement la réalisation des ces idées technologiques qui, dans certaines circonstances, sont supposées être les plus productives de valeur. Cette compétition repose, cependant, sur les calculs. Sans eux, la connaissance à valeur marginale ne pourrait pas être identifiée.

⁶² Pour un raisonnement analogue, voir Murray N. Rothbard, "Toward a reconstruction of Utility and Welfare," dans *On Freedom and Free Enterprise: Essays in Honor of Ludwig von Mises*, Mary Sennholz, ed. (Irvington-on-Hudson, N.Y.: Foundation for economic Education, 1995).

⁶³ Pour le théorème de la régression, voir Mises, *Human Action*, pp.408ff. Dans le cas du troc, Mises réalisait, bien sûr, que les taux d'échanges passés ne sont pas nécessaires à la prévision des taux futurs. *Ibid.*, p.336 Sur le calcul économique et sur le théorème de la régression, voir aussi Hülsmann, *Logik der Währungskonkurrenz*, pp.133ff, 166ff.

⁶⁴ Il est donc futile d'affirmer que "le fait que les prix de marché actuels reflètent le processus correctif du marché... devrait nous convaincre qu'une appréciation du rôle des prix de marché en termes de problème hayékien de connaissance ." Kirzner, "Reflections on the Misesian Legacy in Economics": 153-54.

⁶⁵ Leland B. Yeager, "Mises and Hayek on Calculation and Knowledge":94.

Pourquoi les prix de marché sont-ils supérieurs aux prix que les planificateurs centraux traitent ? Hayek, Kirzner et leurs disciples croient que les prix de marché sont de meilleure qualité du fait de leur fonction, à savoir celle de communiquer l'information. Mises, au contraire, montra que la vertu première des prix de marché tient à leur origine. Les prix de marché véritables proviennent de la coopération volontaire ; ils ne peuvent jamais être simulés. Ils ne peuvent être saisis par des recherches intellectuelles parce que leur signification n'est pas liée à la vérité ou à la connaissance. Ils ne peuvent que provenir des actions entrepreneuriales. Ainsi, seul l'usage non entravé de la propriété privée assure une sélection inspirée par la productivité de valeur.